Avant-propos

Jean-François Chassay

Volume 25, numéro 3 (75), printemps 2000

Normand Chaurette

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/201492ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/201492ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0318-9201 (imprimé)

1705-933X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Chassay, J.-F. (2000). Avant-propos. *Voix et Images*, 25(3), 419–420.
<https://doi.org/10.7202/201492ar>

Avant-propos

Au cours des dernières années, *Voix et Images* a consacré davantage de dossiers à des thématiques particulières qu'à des auteurs. Depuis un an, nous tentons de rétablir l'équilibre. Notre calendrier de production pour les prochains numéros propose une alternance qui va dans ce sens. Force est de constater que le déséquilibre générique est encore plus flagrant quand on s'arrête au nom des auteurs auxquels nous nous sommes intéressés. Il y a des années qu'un dramaturge n'avait fait l'objet d'un dossier. L'œuvre de Normand Chaurette permet de rompre avec cette mauvaise habitude.

Depuis maintenant une vingtaine d'années, l'auteur de *Rêve d'une nuit d'hôpital* fait partie du paysage littéraire québécois. La constance — par les sujets qu'il aborde, par sa persistance — et la rigueur de son travail s'imposent. Si l'œuvre de Chaurette est parfois considérée « difficile », — faut-il s'en plaindre? —, elle a su trouver son public, au Québec d'abord et de plus en plus à l'étranger. Le riche dossier coordonné par Marie-Christine Lesage et Pascal Riendeau propose un panorama assez complet de sa production au cours des deux dernières décennies. On y rencontre plusieurs des questions qui préoccupent Normand Chaurette et dont il parle dans l'entrevue accordée à Pascal Riendeau. Jean-Pierre Ryngaert s'intéresse à *Scènes d'enfants*, le seul roman de l'auteur, qu'il perçoit comme une réflexion sur le théâtre. Stéphanie Nutting scrute ensuite les rapports entre le processus de détection et la vision esthétique dans la célèbre pièce *Provincetown Playhouse, juillet 1919, j'avais 19 ans*, et Denyse Noreau se penche sur l'utilisation des formes musicales dans *Stabat Mater II*. Marie-Christine Lesage, quant à elle, étudie les formes du plagiat dans *Le passage de l'Indiana*, et Shawn Huffman souligne l'importance de la traduction en tant que processus créateur dans *Les reines*. Cette perspective générale est complétée par une riche bibliographie, établie par Nicolas Sarrasin, et par un inédit.

À ce dossier s'ajoutent, comme pour chaque numéro, trois études. *Le soleil des gouffres* de Louis Hamelin est abordé par Sophie Bélanger et Jean-François Côté, par le biais de sa nord-américanité. C'est à une autre Amérique que s'intéresse Eurídice Figueiredo qui analyse le regard porté par les écrivains québécois sur le Brésil. Enfin, Jean-François Hamel relit *Prochain épisode* en fonction du temps de l'Histoire, à partir notamment de nombreux phénomènes de répétitions narratives.

S'ils ne sont pas toujours spectaculaires, les changements à *Voix et Images* sont réguliers, constants. Ils se manifestent avec ce numéro dans notre section «Chroniques». Déjà, dans le numéro 74, les lecteurs avaient pu constater le retour de la chronique «Recherche» qui reviendra annuellement sous la plume de Robert Dion, professeur à l'Université du Québec à Rimouski. Après s'être chargé pendant de nombreuses années de la chronique «Essai» avec une fidélité remarquable et un style que les lecteurs savaient apprécier, Robert Major cède sa place à François Dumont de l'Université Laval, dont le premier texte paraît dans ce numéro. À la chronique «Poésie», nous accueillons avec plaisir Gabriel Landry du Collège de Maisonneuve, à qui nous souhaitons, comme aux précédents, la bienvenue.

Enfin, il me reste à remercier Élane Parisien qui quitte le secrétariat de la rédaction après deux ans de loyaux services. Le syntagme figé est un peu ridicule, fait figure de cliché, mais je vois mal quels mots je pourrais employer pour dire de façon claire et concise à quel point le travail d'Élane au cours de cette période a été remarquable tant par sa rigueur que par son efficacité. Les gens avec qui elle travaillera ne connaissent pas encore leur bonheur. Comme toujours dans de pareilles occasions, une mauvaise nouvelle est accompagnée d'une autre, agréable cette fois: elle sera remplacée par Diane Brabant dont les collaborateurs de la revue sauront également apprécier la valeur.

Jean-François Chassay